

LE MARIAGE AVEC DIEU

par Rose Eliceiry – Reporter 2013-14 de Danse-Cité



Je ne tomberai pas - Vaslav Nijinski

Je suis un homme qui fait semblant. Je ne veux pas de mal à ma femme. Je l'aime. Je t'aime. Je suis la politique du Christ. Je suis le Christ. Je ne suis pas un homme ridicule. J'aime tout le monde et aimer tout le monde n'est pas une chose ridicule. Il y a des textes qui interpellent plus que d'autres, qui dérangent et bouleversent. Ainsi sont les *Cahiers de Nijinski*. Bernard Meney fait le pari avec *Je ne tomberai pas - Vaslav Nijinski* d'allier danse et théâtre dans une mise en scène des cahiers du danseur russe. Il nous présente un homme qui, malgré sa carrière florissante, vivait un drame dans l'intimité de ses écrits. Le drame de son amour infini, de sa souffrance et de ce que certains appelèrent sa folie. C'est du 16 au 25 octobre, au Théâtre de Quat'sous, que montent sur les planches cinq hommes d'âges et de corps différents mais tous réunis par l'amour de la danse et l'idée de rendre à Nijinski cet hommage de trembler au rythme du sentiment.

Bernard Meney entre en scène, deux danseurs sont déjà là, comme des corps perdus dans l'espace. Il se place de dos et commence à parler. Ce n'est pas à nous qu'il s'adresse, ni aux autres personnages. D'ailleurs sont-ils des personnages? On dirait plutôt des doublons de Nijinski qui vibrent au son des mots prononcés par Meney. Le monologue se continue. Longtemps. Ponctué de cris et de chuchotements. Parfois l'homme parle à Dieu, ou au public, ou à lui-même. Comme dans les textes du danseur, il n'y a pas d'ancrage dans une identité fixe. Nijinski devient Dieu qui parle à Nijinski. Dans ce jeu de dédoublement, le personnage s'excite, se déprécie, se reconforte. La plupart du temps, il se montre anxieux jouant avec ses souliers ou se frappant lui-même. Des phrases volées à Antonin Artaud, Nietzsche ou bien Gauvreau se mélangent aux paroles écrites par Nijinski. Quelques mouvements de danse semblent surgir du corps sans que l'homme en ait le contrôle. Tout se passe comme si le public avait sous les yeux l'enveloppe corporelle d'une âme bouillante qui n'arrive pas à se faire comprendre dans le monde extérieur.

Et puis tout se déchire.

On nous donne les clefs d'un tout autre univers. C'est dans une très belle chorégraphie d'Estelle Clareton qu'on délaisse tranquillement le domaine du théâtre pour entrer dans la danse. Cette deuxième partie du spectacle nous plonge dans le tumulte intérieur de celui qui disait, un soir de première, s'être marié avec Dieu. Dans un mouvement fiévreux et exalté, cinq corps se déploient. Il y a un homme-bête, un garçon, un vieil homme... Ils sont tous là, comme autant de facettes de Vaslav Nijinski. De leur réunion naît un espace qui semble soudainement plus léger. Non pas que l'anxiété ou la violence disparaissent, mais elles peuvent dès lors s'exprimer librement. De plus, la fragmentation de Nijinski en cinq corps permet d'explorer ses contradictions intérieures, ses doutes, ses moments de tendresse envers lui-même. Dans un jeu de batailles, de symétries et d'accolades entre les danseurs, Clareton fait vivre sous nos yeux les combats d'un esprit certes tourmenté mais tellement humain. Le moment d'anarchie dans lequel se termine la pièce est paradoxalement celui où le spectateur ressent une impression d'unité. Le chaos de Nijinski vit enfin dans toute sa splendeur, libéré et total.

Cette création de Bernard Meney et Estelle Clareton est empreinte d'une poésie brute et rythmée. Tant dans la mise en mots que dans la mise en corps, ce sont les rythmes, les cassures, les élans qui donnent à ressentir les désirs et tourments du danseur. Toujours vacillant entre tomber et monter vers le ciel, le Nijinski qu'on nous présente est au bord du gouffre. *Je ne tomberai pas- Vaslav Nijinski* c'est finalement la chute tragique d'un homme qui sombre dans la folie et dans tout ce qu'elle recèle d'effrayant et de lumineux. Mais c'est aussi, par-delà l'histoire racontée, le tableau émouvant et sincère de la sensibilité masculine.

Pour ceux qui voudraient prolonger leur expérience, Christian Dumais-Lvowski, cotraducteur des *Cahiers* de Nijinski, offre une conférence sur la vie du danseur le 22 octobre à 19 h au Théâtre de Quat'Sous.

Mise en scène **Bernard Meney** / Avec **Bernard Meney, Daniel Soulières, Thomas Casey, Simon-Xavier Lefebvre et Brice Noeser** / Dramaturge **Isabelle Leblanc** / Chorégraphe **Estelle Clareton** / Musique **Éric Forget** / Éclairages **François Marceau** / Costumes **Marilène Bastien** /

Présenté du 16 au 25 octobre 2013 au Théâtre de Quat'sous.